

*Amis de l'Histoire et du Musée de la Ville d'Esch-sur-Alzette*



**A.H.M.E.** a.s.b.l.

CCPL LU62 1111 0070 8706 0000

69, route d'Ehlerange L – 4108 Esch-surAlzette



Publication 16 1/5

2e GUERRE MONDIALE 1939-1945

**Fred BUSCH,**

*Lorrain-Mosellan, né le 29 juin 1923 et habitant à ESCH-SUR-ALZETTE, fut enrôlé de force au service de la Wehrmacht, avec les jeunes Luxembourgeois.*

*Lors d'entretiens en famille, sa fille Mireille Schmit-Busch a noté les mémoires de son père, assistée en cela par sa maman, Mme. Jeannette Busch-Charles qui faisait partie des formateurs de notre association, les Amis de l'Histoire et du Musée de la Ville d'Esch.*

*En l'honneur de la famille Busch, fervents membres et collaborateurs à toutes nos entreprises, nous avons trouvé opportun de publier les mémoires du parcours, pour le moins « un peu en dehors du commun », de notre ami Fred, qui nous a quittés le 17 novembre 2014.*



## **Chronologie de l'enrôlement de force racontée par Fred Busch**

**6 octobre 1942** Le train chargé de jeunes gens, enrôlés de force des classes 1920 à 23, part d'Esch-sur-Alzette. Départ au R.A.D. (Reichsarbeitsdienst) à Brahnau (près de Bromberg) en Prusse Orientale.

**16 janvier 1943.** Incorporé à la Wehrmacht, instruction militaire à la Grenadier-Kompanie No 396, au Fort Hahneberg, Berlin-Spandau.

**février 1943.** Départ en convoi (train) à Brest-Litovsk, dirigé sur Wojnitza, nous sommes repartis par groupe de 20 hommes dans les postes installés le long du chemin de fer. Durant environ 15 jours, nous devons faire la surveillance par patrouilles se déplaçant en va-et-vient d'un poste à l'autre, nuit et jour. Les partisans russes, faisant sauter les voies ferrées menant au front. (\* 1. lire détails plus bas)

**Fin juin 1943.** Monté au front du secteur du milieu entre Wjasma et Briansk.

Je rencontre Alex !

**16 août 1943.** Passé au-delà des lignes russes.

EVADE avec Alex. L'interprète (femme en uniforme) russe nous dit : "Comme évadés nous ne serions pas traités comme prisonniers, mais comme internés.

Transit, vers le 1er Camp russe (petit camp de rassemblement de prisonniers de guerre) à Muscheitsk ? (Mojaïsk) ± 80 km à l'ouest de Moscou.

Nous recevons la Visite de 3 ou 4 aviateurs français lorrains, combattants volontaires de la formation légendaire Normandie-Yemen (voir camp No 58) se battant pour et avec les russes contre les nazis. Les aviateurs nous ont offert du tabac et des biscuits en disant : "Ne donnez rien aux boches", (rigolades!)

**Octobre ou novembre 1943,** nous sommes dirigés sur le camp de prisonniers de guerre No 188 à Tambow à environ 400 km au sud-est de Moscou.

Transporté avec d'autres malades au "Lazarett" de Tambow.  
(Comme beaucoup d'autres, je souffrais d'une dysenterie)

**10 mars 1944.** Retour au camp de Tambow.

Travaillé comme bûcheron au commando de la forêt, de la levée du jour à la tombée de la nuit sous les ordres d'un Politruk = commissaire politique.

**Pétition au Général de Gaulle.** Nous nous offrons comme combattants volontaires dans l'Armée de la Libération que de Gaule avait constituée!

**Juin 1944.** Visite du Général Petit au camp de Tambow.

**7.7.1944.** Nous avons quitté Tambow

Transit par Téhéran – la Syrie – la Palestine – vers l'Algérie ou nous passons l'instruction à l'anglaise.

Nous n'étions plus engagés dans les combats.

-----

**(\*1.)                                    Février 1943. Guerre aux partisans russes**

Une patrouille de surveillance de la voie du chemin de fer, par laquelle les Nazis transportaient leurs renforts vers le front, de 4 soldats se rendait au poste voisin à 5 km. Pour les 2 fois 5 km, donc 10 km, on mettait 2x2 heures (sans incidents) chaque patrouille effectuait 2 fois ce trajet en 24 heures (1 fois de jour, 1 fois de nuit), plus 2 heures de surveillance de notre propre campement, un total de 10 heures de garde en 24 heures pour chaque soldat.

Les patrouilles se déplaçaient des 2 côtés des rails, 2 et 2 en quinconce à 2 m d'intervalle selon la visibilité à horaires irréguliers 24 heures sur 24 sans interruption.

Une nuit vers 4 h. du matin, entre notre poste et le poste voisin, vers lequel notre patrouille se dirigea, nous vîmes le ballaste creusé sous un rail, (dérangés par notre arrivée les partisans s'étaient volatilisés), en vue de poser une charge explosive à faire sauter le prochain train qui montait au front. C'était le travail des partisans russes se trouvant dans cette région marécageuse d'où ils venaient et se retiraient pour disparaître dans les forêts avoisinantes. Quelques semaines après, comme d'habitude nous regardâmes passer le train, lourdement chargé en direction du front, faisant trembler nos baraques. Chemin faisant, le bruit du train s'estompait de plus en plus, lorsqu' une forte détonation se fit entendre. Le chef de poste dit: "Ils ont fait sauter le train!" Quelques rafales de mitrailleuse se faisaient entendre et une déflagration rougeâtre se dessinait au loin.

Le train montant au front avait sauté sur une mine. Il faut dire que ces trains étaient toujours chargés de matériel de guerre et de tout ce dont les troupes avaient besoin au

front, à son bord se trouvaient répartis sur toute sa longueur des commandos militaires armés, chargés de sa protection contre des attaques éventuelles. Aussi devant la locomotive se trouvait toujours un wagon-plat lourdement chargé de pierres, capable de par son poids de faire sauter une mine posée sous les rails, afin de protéger la locomotive.

D'un côté des rails le câble téléphonique était tendu à une hauteur de 50 cm, fixé sur des supports plantés dans la terre. C'était la plaine de l'Ukraine et de chaque côté de la voie ferrée l'herbe et la broussaille était coupée à ras pour avoir une meilleure visibilité. Cette zone de plus 2 x 100 m de largeur était dénommée "ZONE DE MORT". Approche strictement défendue, marqué sur des panneaux tout au long de la voie. Ordre de tirer sur quiconque franchissait cette bande. Il n'y avait pas d'habitations du tout sur tout le secteur que nous devions surveiller.

Surtout après les agissements des partisans sur la voie s'installait chez chacun de nous une certaine inquiétude permanente qui se manifestait par une sensation de creux douloureux à l'estomac surtout à l'approche de l'heure du départ en patrouille la nuit. Durée 2x2 heures, aller et retour. Cette sensation par la suite se développait en névrose.

Un soir, je fus de garde en surveillance, à quelques mètres côté sud de notre cantonnement, il était 23 h. passées, j'entendis comme un appel provenant d'une voix d'homme dans ma direction qui devait signifier quelque chose comme "Tovaritch Soldati"! Immédiatement j'ai pris la position du tireur à genoux en déclenchant la sûreté de mon fusil automatique, tout en donnant l'alerte au poste. En l'incitant de se montrer. Je vois apparaître la silhouette d'un homme, les mains en l'air, restant debout. Les hommes du poste alors présents, le conduisant à ce dernier. J'ai su après que l'homme en question était un habitant du village russe se trouvant à 2 km au sud et est venu chercher refuge pour la nuit au poste.

Pourquoi? Eh bien, les allemands l'avaient nommé d'office maire responsable de son village, ça voulait dire que s'il refusait d'exécuter leurs ordres il s'exposait aux pires représailles ou, cas contraire il risquait fort d'être supprimé par les partisans qui s'en chargeraient la nuit. Et quelle nuit? Il disait que pareilles cas s'étaient déjà produits. Je compris très bien ce qu'il disait. Dans mon fort intérieur je le savais par expérience. Et ça fait remonter des larmes de fond en moi. - (Pourquoi je me trouvais là où j'étais parmi ces nazis?- Je ne pouvais même pas en parler à quiconque, car j'étais le seul parmi "eux" se trouvant dans une situation piégée, qui était la mienne manigancée par un système criminel (contre ma volonté, sous la menace de s'en prendre à mes parents : déportation, drame de tous les enrôlés de force).

Le russe a passé cette nuit et encore 3 autres au poste, le jour il repartait au village. Puis..... nous ne savions pas ce qu'il était devenu. Probablement un drame de plus? Par la suite, j'ai eu des pensées pour lui, surtout étant de garde au même endroit, une nuit calme par un clair de lune quand le mal de pays m'envahissait: imaginant un pont formé par moi passant par la lune au-dessus de moi et de mon pays : Le Luxembourg. J'avais en souvenir la très belle chanson avec son texte puissant et émouvant : "Es steht ein Soldat am Wolgastrand, hält Wache für sein Vaterland.... Hast du dort oben viel Englein bei Dir, schick' doch einen davon auch zu mir (avec la différence que moi j'étais là malgré-moi, à la merci d'une horde avec laquelle je n'avais rien en commun) et non pas pour défendre mon pays, ce qui me plongeait dans un état d'âme de rancœur indescriptible.

Avec une larme au coin de l'œil, je revoyais en souvenir "Bim" le chantre de notre Paroisse appuyé sur le coin du comptoir, sa place au café du Quartier Scharfen Eck à Esch, (Café van Dyck) chez nous à un moment donné d'une soirée en familles déjà bien entamée, se faisait prier de nous gratifier d'une chanson de son répertoire. Conditions nécessaires : la mise en forme. Auditoire : ses copains et leurs familles, un certain nombre de "Humpen" et d'être prié de chanter pour nous. Bim ne restait jamais sur une chanson. Applaudi avec ferveur et sollicité à reprises, il terminait avec une ou 2 pièces maîtresses dont l'Ave Maria et ou "Die Wolgaschiffer". C'est vrai, et tout le monde le savait "Bim" aimait bien (d'ailleurs nous autres aussi) ce genre de soirées où les familles du Quartier se retrouvaient. Au moment où "Bim" entamait son chant d'une voix puissante de baryton, évoluée, arrondie par son gabarit costaud, le silence était absolu (sa voix exceptionnelle lui aurait permis de faire une belle carrière de chanteur)



Le « schuarfen Eck » d'antan et aujourd'hui (Foto John Karger)

A suivre.